

Digitales Brandenburg

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

Die preußischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege

Droysen, Johann Gustav

Berlin, 1877

XLVIII.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593)

XLVIII.

Relation du camp de Staudentz ce 24 de septembre 1745.¹⁾

Nous faisons ici la guerre contre le Sr. Franquini, le Sr. Morosch, Nadasty etc. Nous n'entendons non plus parler de l'armée autrichienne, comme si elle n'existoit pas. Avant-hier on s'est battu au fourrage quatre heures de suite, sans grande perte je pense de côté et d'autre. Nos dragons ont donné la chasse aux hussards ennemis et ceux ci, après avoir été postés au delà de mille pas, se retirèrent dans le bois. Ensuite un officier autrichien s'approcha de nos dragons, leur fit signe qu'on ne devoit pas tirer, les aborda fort poliment, et leur dit: C'est un plaisir, Messieurs, de faire la guerre avec Vous, car il y a toujours à y apprendre. Nos Officiers ne restèrent pas en arrière en fait de civilité et lui répondirent, que les Autrichiens avoient été nos maîtres, et si nous avions appris à nous bien défendre, c'est que nous avions toujours été bien attaqués. Sur quoi quelques compliments reciproques se firent encore et la guerre recommença. Le résultat de l'affaire fut que nous primes j'usqu'au dernier brin de paille, que l'on tira beaucoup de poudre aux moineaux et que nous eûmes 12 hommes de blessés.

Hier un de nos convois fut attaqué par 4000 hommes entre Schatzlar et Trautenau, mais il fut secouru à temps, et nous n'y avons perdu que quelques chevaux. Les Autrichiens ont laissé 40 morts sur la place.

Le capitaine Varnery, qui a été avec un parti du côté de la Lusace en Silésie, a battu un gros parti de hussards, qui est entré en Silésie par Bömisch Friedland, et qui étoit avancé jusqu'à Greiffenberg. Ces malheureux ont brûlé deux villages. Varnery a fait un major, un capitaine et 42 hommes prisonniers; de ces incendiaires il en a sabré plus de 60 et dispersé tout le reste.

Sa Majesté a fait brûler ici sur le champ deux villages, et a fait avertir le Prince Charles de Lorraine que pour un village qu'on brûleroit en Silésie, Elle en feroit brûler dix en Bohême. Telles sont les suites funestes de la guerre, que les coeurs les plus généreux ne peuvent se dispenser de commettre quelques actes de sévérité.

¹⁾ Im Druck: Continuation des relations de l'armée prussienne en Bohême u. s. w. Handschriftlich in der nach Berlin gesandten Abschrift von Schreibers Hand ohne Correctur.

Gedruckt in der Haude'schen und Wüdigerschen Zeitung vom 30. Septbr.
Französisch nur noch in den mém. pour servir. p. 204.

Dans ce moment le colonel du régiment de Darmstadt fait savoir au Roi que les ennemis ont trouvé le moyen de faire mettre le feu, cette nuit à 4 heures, aux quatre coins de la ville de Trautenau par des paysans et une vieille femme. Malgré toutes les peines et les soins qu'on s'est donnés, il n'y a pas eu moyen de l'éteindre. On a sauvé presque toute notre farine jusqu'à cent tonneaux près. Je ne sais quelle opinion on doit avoir de ces gens qui font une guerre d'incendiaires et qui brûlent jusqu'à leur propre pays.

G. Die Schlacht bei Sohr.

Unmittelbar nach der Schlacht sandte Friedrich II. Capitain v. Möllendorf nach Berlin, den Sieg zu melden. Auf einem aus seinem Taschenbuch gerissenen Blatt schrieb er mit Bleistift an Podewils:

ce 30 Prausnitz.

Mon cher Podewils.

Nous avons totalement battu le Prince Charles. Pr. Albert est tué; mon Wedel; sans cela personne de connoissance. Forcade est blessé dans le pied légèrement. La bataille a été terrible mais très-glorieuse. J'ai pensé être surpris, mais Dieu soit loué, tout est bien. Beaucoup de prisonniers. En un mot, c'est une grande affaire. Voilà tout ce que j'ai le temps de vous dire. Tout mon bagage est au diable et Eichel pris.

F.

Am 3. October früh war Möllendorf in Berlin und Podewils ließ sofort einen kurzen Bericht „nach Möllendorfs Angaben“ drucken.

Ein anderer Officier ging als Courier nach Breslau mit einem „höchst eigenhändigen auf dem champ de bataille bei Prausnitz in Böhmen geschriebenen Billet“ wie es in der Schlesiſchen Zeitung: „Nachtrag ad No. XVI. Sonnabend den 2. October 1745“ heißt. Dies Billet scheint sich nicht erhalten zu haben.

Am 1. October schrieb Friedrich II. eigenhändig Näheres über die Vorgänge des Schlachttages an Podewils:

ce premier d'octobre 1745.

C'est des quatre batailles qui j'ai vues celle où il y a eu le plus d'acharnement; j'ai été en quelque manière surpris, mais c'est par la promptitude et la courte résolution que j'ai réparé cette faute. Quoique ce ne fût pas la mienne, mais celle des hussards de Natzmer. J'étois debout à 5 heures et nous voulions marcher vers

Trautenau; tout d'un coup on vint m'avertir que l'on voyoit marcher une ligne sur notre aile droite. Je n'en fis pas à deux. Je fis prendre les armes, détendre les tentes et je marchois d'abord par la droite. Notre cavalerie n'attendit pas le reste des troupes, mais elle attaqua la cavalerie autrichienne et la culbuta dans une minute. L'aile gauche de l'infanterie autrichienne avoit une très forte artillerie, jamais nous n'avons essuyé pareille canonnade, on attaqua cette hauteur avec l'infanterie de notre droite et nous l'emportâmes avec le canon. En attendant je fis occuper un village qui étoit à la gauche par le 2 bataillon de Kalkstein; notre droite étoit victorieuse. Mais il y avoit deux bois et deux montagnes, dont il falloit encore chasser les Autrichiens. Ainsi ce sont été 5 batailles que nous avons livrées tout de suite à un ennemi à qui le terrain permettoit de se rallier. Le Prince Albert, le pauvre Général Blankensee, le Lieut. Colonel Wédel ont été tués à l'attaque de la grande batterie, Blankenburg et Bunsch sont morts aujourd'hui de leurs blessures. Notre aile gauche de cavalerie a fait aussi des merveilles. La cavalerie autrichienne s'est enfuie avant le choc, mais le Lieutenant Général Rochau avec son régiment et Bornstedt ont pris tout le régiment de Damnitz, drapeaux et tous prisonniers. Il m'est impossible de dire le nombre des prisonniers, à peu près 1500 hommes et 30 officiers, 10 ou 12 drapeaux, 2 ou 3 étendards et 17 canons 6 haubitz. L'ennemi a été à vue de pays 32 à 34 mille hommes et nous 19 m. Car ni Dumoulin ni Lehwaldt ni le corps de Retzau ni celui de Winterfeld n'y ont été. Rendons grâce à la providence qui a si heureusement dirigé les choses pour nous. Tout mon bagage est pillé par la bêtise d'un officier à qui je l'avois confié, et c'est de la façon qu'Eichel a été pris. Je vis des bonnes grâces de mes officiers. Les chiffres et lettres sont déchirés, mais sur tout ce que vous m'écrivez je ne pourrai répondre faute de clef. Ainsi écrivez ordinairement jusqu'à ce que Schumacher me rapporte un nouveau chiffre.

Cette affaire a été beaucoup plus sanglante que celle de Friedberg; nous y avons perdu à peu-près 500 morts et peut-être 1500 blessés, la perte de l'ennemi, tout compté, passe 6000 hommes. Les déserteurs qui viennent en foule, parlent de 15,000 hommes, mais l'objet grossit. Faites usage de ces nouvelles dans le public et sonnez bien haut la chose. Voilà donc l'énigme expliquée du discours du Roi d'Angleterre au Ministre d'Autriche: le Roi de Prusse fera plus dans un jour que le Prince Charles en 4 semaines. Adieu. Pensez un peu à ceux qui se battent tous les trois mois pour votre repos et tranquillité.

Am 3. October sandte der König den eigentlichen Schlachtbericht an Podewils; er sagt: j'étois hier si malade de la migraine que je n'ai pu faire ma relation je vous l'envoie aujourd'hui . . . je me suis trompé sur le nom de la bataille; le village s'appelle Sorr.

Der Schlachtbericht lautet:

II.

du camp de Jurgengrund ce 1 d'octobre 1745.¹⁾

Enfin voilà l'éternel Franquini et Trenck relevés, et je puis Vous faire part d'un événement plus intéressant, et qui mérite l'attention de l'Europe. Ce ne sont plus ces farces des milices hongroises. C'est une action décisive entre les deux armées les plus aguerries de l'Europe.

Voici le fait que je vous narre avec ma simplicité et avec ma franchise ordinaire.

Vous aurez bien senti qu'une des raisons qui empêchoient le Roi, d'entrer plus avant en Bohême, étoient ses subsistances.

L'intention de ce Prince²⁾ dans cette campagne étoit, de vivre aux dépens de l'ennemi, de manger et de consumer totalement les vivres et les fourrages, qui se trouvent dans cette partie de la Bohême limitrophe de notre pays, et de se retirer ensuite, toujours en consumant, par de petites marches sur sa frontière³⁾, pour les couvrir.

C'est pourquoi le Roi n'a pas jugé à propos d'attaquer ni Königsgrätz ni Pardubitz.

Le Roi⁴⁾ a fait toutes les démonstrations d'offensive qu'Elle a pu, pour donner le change à l'ennemi; mais comme il est impossible,

¹⁾ Podewils giebt der Relation den Titel: Lettre d'un officier prussien de l'armée du Roi en Bohême du camp de Jurgengrund sur la bataille qui s'est donnée le 30. sept. à Sorr proche de Praussnitz entre l'armée de Prusse et l'armée combinée autrichienne et saxonne.

Handschriftlich: 1 von des Königs Hand, fast ohne Correctur.

2. Abschrift von Podewils, dem also das Original zugesandt worden.

Gedruckt in der Handeschen und Kildigerischen Zeitung vom 9. Oct. und in besondern Drucken. 4.

Französisch in besondern Drucken, von denen 100 Exemplare nach den vom Könige in dem Abdruck gemachten Correcturen abgezogen sind; in den mém. pour servir p. 209 nach den ersten Drucken.

²⁾ Podewils corrigirt du Roi.

³⁾ sur ses frontières Podewils.

⁴⁾ S. Majesté Podewils.